Natures d'Ariège Infos

Bulletin d'informations semestriel de
l'ANA - CPIE - CEN de l'Ariège
1er semestre 2012
N° 77

Editorial

Chronique d'un changement d'image annoncée !

Dans notre dernier bulletin d'information (N° 76), nous évoquions la spécificité de l'ANA, appartenant à la fois au réseau des Conservatoires d'espaces naturels et à celui des CPIE (Centre permanent d'initiative pour l'environnement). Cette situation particulière, qui constitue un réel atout pour l'ANA, en terme de reconnaissance auprès des partenaires, d'échanges d'informations et de complémentarité d'actions ... nécessitait la déclinaison d'un nouveau logo qui reflète l'originalité de notre association. Voici les principales étapes de son éclosion !

Pour une meilleure harmonie sur le plan national, les Conservatoires d'espaces naturels de France ont fait le choix d'harmoniser leurs appellations (Conservatoire d'espaces naturels) et d'acquérir un logo commun qui pourrait être décliné par chaque structure, avec une spécificité graphique représentant son territoire.

A l'origine, ce logo a été conçu avec l'idée d'un symbole évocateur de la notion de préservation. Aussi, le travail graphique s'est articulé autour de la main protectrice d'un territoire.





Une fois le symbole choisi, ont suivi des stylisations graphique et abstractive, puis la réalisation d'un équilibre graphique grâce à l'association d'éléments de tailles différentes et enfin le choix des couleurs finales. Le logotype commun aux Conservatoires d'espaces naturels était né (ci-contre).



Restait un ultime choix : que faire figurer dans le bloc vert pour identifier le Conservatoire d'espaces naturels d'Ariège ?
Le dessin stylisé du *Desman des Pyrénées,* espèce emblématique des Pyrénées, nous a paru le plus apte à identifier à la fois notre territoire et l'ANA - Cen Ariège, dont il est le logo depuis 20 ans. Et voici le résultat !

Conservatoire d'espaces naturels Ariège

Un double logo

Enfin, l'ANA - Cen Ariège ayant obtenu le renouvellement de son label CPIE, à l'occasion de l'Assemblée Générale des CPIE qui s'est tenue à Ax les thermes en juin dernier, continue d'afficher aux côtés de son nouveau logo celui du CPIE.

Conservatoire d'espaces naturels Ariège

Anne TISON

En 2012...

Inventaire des zones humides

L'ANA s'est engagée en 2010 dans la réalisation de l'inventaire des zones humides du département de l'Ariège (territoire hors PNR).

Il a pour finalité de disposer d'une base de données commune, actualisable et consultable par tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Le programme vise à l'identification, la caractérisation et la cartographie des zones humides définies au sens de la loi sur l'eau : « terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année ». Ce travail qui s'inscrit dans le cadre du SDAGE Adour Garonne 2010-2015 et du IX programme de l'Agence de l'eau Adour Garonne est financé par les fonds européens, de l'Agence de l'eau Adour Garonne et également d'EDF.



Jacinthe de Rome

Une première phase de pré-cartographie des zones humides potentielle a été réalisée en 2010 à partir de données préexistantes et de photo-interprétation (cf bulletin N° 73). Cette première approche est complétée par une phase de terrain débutée en 2011.

Cette deuxième phase a pour but de valider ou non le caractère humide de ces zones pré identifiées selon des critères spécifiques (sol hydromorphe ou/et végétation hygrophile). A ce jour nous avons parcouru la Vallée de la Lèze, une partie du Mirapicien, de la plaine Hers/Ariège, de la vallée d'Ax et du Plantaurel. A l'issue du recueil des données nous procéderons à la hiérarchisation de ces zones humides dans un but de gestion conservatoire et de communication.

Quelques résultats à mi-parcours ...

- 2 nouvelles stations de Jacinthe de Rome (*Bellevalia romana*), plante protégée au niveau national.
- des nouvelles stations de plantes rares ou nouvelles pour l'Ariège : *Najas marina L, Najas minor All, Potamogeton lucens L., Potamogeton pectinatus L., Zannichellia palustris L. ssp palustris* et *Elatine alsinastrum L.*,
- 1535 ha visités, dont 402 ha de zones humides,
- la présence d'au moins une zone humide concerne 80 communes du territoire de l'inventaire sur 86 communes visitées. Leur proportion peut varier avec la topographie et l'histoire des pratiques. On peut observer des zones humides sur l'ensemble des bassins versants. Cependant une majorité se trouve dans les zones de fond de vallée.
- la majorité des zones humides sont des prairies agricoles et de la ripisylve, le reste étant composé de forêts marécageuses, de suintements et de bordures d'étang.
- un réseau de 77 mares, identifié principalement sur les communes de Mirepoix et Durfort.

Il est prévu de terminer la phase de terrain au cours de l'été, ce qui nous promet encore de belles journées de prospection dans l'est du département.

Fany PERSONAZ

Nouvelle station de Jacinthe de Rome

En 2011, dans le cadre des prospections pour l'inventaire des zones humides, Benoit Holliger avait découvert une nouvelle station de

Jacinthe de Rome (*Bellevalia romana)* au nord du département sur la commune de Saint Ybars, ce qui portait au nombre de 4 les localités connues en Ariège (cf bulletin N°75). La Jacinthe de Rome est une espèce méridionale protégée en France. Hôte des prairies humides, elle est en régression générale au niveau national. De nombreuses stations ont disparu, la plupart étant menacées par le drainage, les changements de pratiques agricoles et l'urbanisation. Dans cette optique, il était important pour l'ANA de sensibiliser et de rendre acteur la commune pour protéger ce patrimoine.

Encadré par la CATZH animée par l'ANA, le maire de Saint Ybars, M. Boy, a accepté de mettre en place une gestion adaptée sur le site pour assurer la pérennité des populations de *Bellevalia romana*. Malgré les contraintes liées à la fréquentation du site, il s'est engagé à retarder la fauche des abords du lac pour permettre la floraison et la fructification de la plante. D'ici 2013, une réflexion autour de la valorisation et la pérennisation de l'engagement de la commune de Saint Ybars sera mise en place. Affaire à suivre !

Fany PERSONAZ

L'Assemblée Générale de l'Union des CPIE en Ariège, juin 2012

200 participants, représentants du réseau des CPIE et de ses partenaires, se sont retrouvés à Ax-les-Thermes pour la 35ème Assemblée Générale de l'Union Nationale des CPIE, accueillie par l'Union Régionale des CPIE de Midi-Pyrénées, avec l'appui du CPIE de l'Ariège. Ce rendez-vous constitue chaque année l'occasion d'échanges sur les activités de l'Union nationale et d'une réflexion prospective sur des thèmes à enjeux pour les CPIE.

Au-delà de l'assemblée générale statutaire, les débats ont été organisés autour de 3 thèmes :
- une table ronde «(Re)dessine-moi le DD», animée par Walter Bouvais, directeur de publication du magazine Terra Eco,
- une présentation et des échanges pour la mise en œuvre du programme de gestion prévisionnelle de l'emploi et des compétences (GPEC),
- une présentation et des échanges sur les résultats issus du travail sur le thème «Modèle économique et intérêt général de nos associations».

Le dernier point fort fut la convention de partenariat signée avec Gérard Lousteau, directeur départemental d'Electricité Réseau Distribution France (ERDF), qui témoigne de l'engagement conjoint du CPIE de l'Ariège et d'EDF en faveur de la problématique environnementale.



Signature des conventions entre le CPIE de l'Ariège , ERDF et EDF

Qu'est ce qu'un CPIE?

Un Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) est une association labellisée qui agit dans deux domaines d'activités en faveur du développement durable :
- la sensibilisation et l'éducation de tous à l'environnement,
- l'accompagnement des territoires au service de politiques publiques et de projets d'acteurs.

Chaque association labellisée «CPIE» est issue d'une initiative citoyenne locale. Elle n'est pas une association de défense, mais accompagne la réalisation de projets avec les acteurs socio-économiques et les différents usagers de l'environnement.

Les 80 CPIE comptent 16 unions régionales, 900 salariés et 10 000 adhérents.

Michèle BAYON



Le Festival photos dessins Nature des Pyrénées a eu lieu au Mas d'Azil du 24 au 28 mai

L'ANA a organisé cet événement pour la 6ème année. Une centaine d'artistes a exposé ses œuvres. Le festival s'est déroulé sur plusieurs lieux dans le village : salle des fêtes, cinéma, grotte, chapiteau … La situation géographique du Mas d'Azil est idéale pour l'organisation des sorties naturalistes.



Le public a pu visiter des expositions (photos, dessins, sculptures), thématiques et didactiques, assister à des conférences, participer à des sorties, animations.

Les conférences ont accueilli entre 26 et 102 personnes soient 559 entrées, toutes les entrées étaient gratuites. Les sorties ont également eu un franc succès : 264 personnes y ont participé.



Loutre d'Europe

Les membres de l'équipe de l'ANA, les participant(e)s et les bénévoles ont travaillé ensemble avec enthousiasme, dans un esprit convivial, associatif et fédérateur : un moment où nous nous retrouvons tous et toutes pour communiquer au public notre passion pour le travail que nous faisons. Une impressionnante collection de photos, peintures, dessins et sculptures ont attiré environ 4500 personnes.

Bon nombre d'exposant(e)s étaient présent(e)s chaque jour, ce qui a beaucoup contribué à la réussite de ce festival. Nous avons apprécié l'accueil remarquable de la mairie du Mas d'Azil qui nous a fait confiance et qui nous a aidé pour mettre en place le festival. Nous remercions nos ami(e)s bénévoles, adhérent(e)s, ainsi que les artistes : leur participation, leur efficacité ainsi que leur bonne humeur a largement contribué à la réussite de ce festival 2012.

Nous remercions nos partenaires techniques et financiers, sans eux, le festival n'aurait pas pu exister. De plus, de nombreuses personnes sont venues augmenter le nombre de nos adhérents.

Le marché des producteurs a connu son premier succès et ne demande qu'à être renouvelé pour le festival 2013.

Nous avons eu plus de monde aux sorties et aux conférences que les années précédentes et le salon du livre a vu le nombre de lecteurs, enfants, adultes grandir de jours en jours.

	2009	2010	2011	2012
Expositions	3500	4000	4000	4500
Sorties	148	180	236	264
Conférences	633	741	351	559
salon du livre, marché	1500	1500	2000	2000

Depuis 2011, le festival se tient au Mas d'Azil

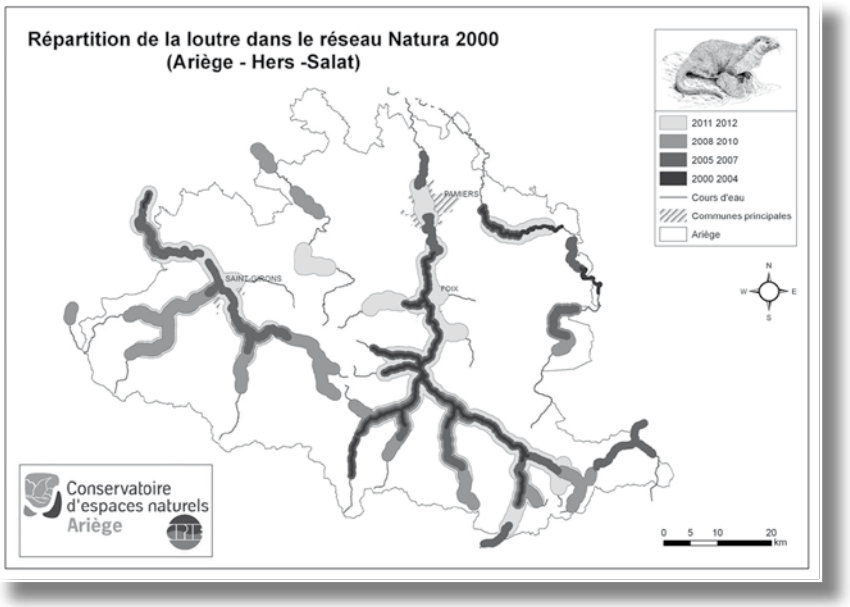
Le site du festival : http://abela.ariegenature.fr/Natures_ariege_2012/Sommaire.htm

Michèle BAYON

La Loutre d'Europe en Ariège : de la quasi extinction à son retour

La Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) a bien failli disparaître des Pyrénées et de France. Sa chasse, le piégeage et la dégradation de ses habitats ont eu raison de ce beau mustélidé. Probablement bien répandue jusqu'au début du XXe Siècle, elle n'est plus que relictuelle dans les années 80/90.

Un retour inespéré intervient au début des années 2000. L'ONCFS et des naturalistes montrent que la colonisation est rapide. Un plan d'accompagnement au retour de la Loutre d'Europe est donc lancé en 2007. Depuis celle-ci semble avoir colonisé une grande partie du réseau hydrographique du département l'Ariège.



Carte de répartition de la Loutre d'Europe dans le réseau Natura 2000 (Ariège, Hers, Salat), 2012

La réactualisation des cartes de répartition en 2011 / 2012 :

Dans le cadre de la phase d'animation Natura 2000 des sites rivières Ariège, Hers et Salat, l'ANA a réalisé une étude sur la répartition actuelle de la Loutre d'Europe sur ces 3 sites, colonisés par le mustelidé. Depuis son retour, sa reconquête du territoire est aléatoire et différente d'un cours d'eau à l'autre. Sur l'Ariège et le Salat, la progression semble continue d'années en années (depuis 2005/2006) et l'espèce est facilement détectable. Sur l'Hers, les indices sont plus difficiles à trouver et les observations récentes sont rares. Nous pouvons penser que l'espèce ne progresse pas ou peu sur ce cours d'eau et que les effectifs sont probablement faibles. Il est important de noter qu'en phase de colonisation, il est courant d'observer d'importantes variations de population d'une année à l'autre mais aussi que la répartition peut fortement varier.

Un plan national pour la Loutre d'Europe.

En parallèle, nous collaborons avec l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ainsi que le Conservatoire d'espaces naturels de Midi Pyrénées à la réactualisation de la carte de répartition de la Loutre d'Europe sur l'ensemble de la région. Nous avons donc prospecté plusieurs secteurs supplémentaires sur tout le département.

La Loutre d'Europe sur le bassin du Salat :
Actuellement le bassin du Salat semble totalement colonisé par le mustelidé. Depuis les années 2000 et principalement depuis 2005, l'espèce n'a pas cessé de progresser de la confluence avec la Garonne (Roquefort sur Garonne) en direction de l'amont. Nous avons pu observer sa présence sur ces principaux affluents tels que le bassin du Lez, de l'Arac, mais aussi certains petits affluents comme le ruisseau d'Alos ou le Baup. Elle est présente aussi bien à basse altitude (270 m) qu'en montagne. L'altitude maximale observée sur ce bassin est de 1050 m (le Courtignou en aval de l'étang de Lherz). La Loutre d'Europe est aussi bien présente en zone urbaine qu'en zone naturelle. Des observations très régulières d'épreintes dans le centre ville de Saint Girons laissent penser qu'elle utilise ce secteur quotidiennement.

Si leur cartographie est possible la population des loutres est difficilement quantifiable.

Cependant sur le Salat, la quantité de marquage et sa régularité nous permettent de penser que l'ensemble du bassin est colonisé par plusieurs groupes d'individus. Les prospections ont été réalisées sur une courte période et des indices frais ont été trouvés sur tout le bassin. Il ne peut donc pas s'agir d'un même individu, ou groupe d'individus.

La Loutre d'Europe sur le bassin de l'Ariège :
Le bassin de l'Ariège est également bien colonisé et la Loutre d'Europe y est en progression constante depuis les années 2000. Aucune donnée de l'animal n'était connue de l'ANA avant 2004, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'était pas présente. C'est seulement à partir de cette année que les nombreuses prospections sur ce bassin ont permis de révéler une colonisation rapide. En Haute Ariège, en amont du barrage de Mercus, les indices de présences sont nombreux et réguliers sur l'ensemble du bassin, y compris les affluents. La Loutre d'Europe est donc bien installée jusqu'à l'Andorre.


Loutre d'Europe, *Lutra lutra*

Les principaux affluents tels que l'Oriège, l'Aston, le Vicdessos, la Courbière et le Saurat sont eux aussi bien colonisés. De nombreuses observations en altitude ont été réalisées : des épreintes ont été observées au delà du barrage de Laparan à 1700m d'altitude sur l'Aston, 1600m sur l'Ariège, 1450m sur l'Oriège. Elle fréquente donc les barrages et lacs d'altitudes. Sur la zone intermédiaire entre Mercus et Varilhes les observations étaient nombreuses jusqu'en 2010 mais en 2011 nous avons observé peu de marquage. Il n'est pas rare en période de colonisation de constater une diminution des marquages une année et d'observer l'inverse l'année suivante. Ce secteur plus urbanisé semble tout de même être un problème pour la Loutre d'Europe, en témoigne la découverte d'un individu écrasé au niveau de Labarre aux portes de Foix. La zone aval entre Pamiers et la confluence avec la Garonne est une zone en cours de colonisation. Des indices montrent qu'elle est présente jusqu'au Vernet d'Ariège mais au cours de nos prospections 2011 nous n'avons pas observé d'épreintes au-delà du barrage, prise d'eau de Pebernat (aval Pamiers). Il semblerait que la colonisation sur l'Ariège se fasse depuis un noyau central (haute Ariège) vers l'aval mais également vers l'ensemble des affluents de la haute vallée. Cependant, des observations ont été réalisées à la confluence de l'Ariège et de la Lèze non loin de la Garonne. Ainsi, soit la colonisation vers l'aval s'est poursuivie sans que nous ayons observé de marquage, soit une colonisation inverse de la Garonne vers l'amont est en cours. Cette deuxième hypothèse serait intéressante et permettrait d'une part de garantir un meilleur brassage génétique mais d'autre part démontrerait que la Loutre d'Europe a bientôt colonisé l'ensemble du haut bassin de la Garonne.

Le cas de l'Hers vif :
Comparativement aux deux rivières précédentes, une population relictuelle du mustelidé était bien connue sur l'Hers au début des années 90. La présence de cette population aurait dû permettre une colonisation rapide de l'ensemble du cours d'eau mais inversement aux deux autres sites, nos observations peu nombreuses malgré un effort de prospection identique ont révélé une colonisation lente, aléatoire et morcelée. De plus nous n'avons pas observé de progression vers l'aval et seul l'amont en direction de Belesta a été colonisé par l'espèce entre les années 2005 et 2010.

En 2011, malgré un effort important de prospection, nous n'avons pas retrouvé d'indice de passage de Loutre d'Europe sur l'ensemble de sa zone de présence de 2005 à 2010. Seule la partie aval de Mirepoix a donné un résultat positif (une trace de pas et une épreinte).

Il semble donc que la colonisation soit peu active voire même que le maintien de la population de l'espèce sur l'Hers soit aléatoire et peut être en déclin. Le cas de l'Hers est donc énigmatique car étant le seul cours d'eau ariégeois où l'animal persistait dans les années 90, nous pouvions espérer observer une plus forte colonisation sur ce site encore sauvage. Il serait important de suivre de plus près cette population de Loutre d'Europe, notamment en matière d'écotoxicologie.



Epreinte fraîche de Loutre d'Europe

Récemment l'espèce a fait son apparition sur un bassin plus petit et moins montagneux. Elle est enfin venue visiter la haute Arize. Présente depuis quelques années sur ce cours d'eau en Haute Garonne, nous n'avions jamais trouvé d'indice au-delà de la basse plaine de l'Arize. En ce début d'année, plusieurs épreintes ont été trouvées à Durban sur Arize et la Bastide de Sérou mais aussi sur l'Artillac bien en amont de Castelnau Durban.

Un animal tout de même très discret :
Malgré sa présence avérée quasiment partout en Ariège, les témoignages d'observation directe sont quasi nuls. Ce mustélidé aux mœurs nocturnes sait se faire discret et ne montre pas ou peu le bout de son museau. Cependant je vous invite à regarder sur les rochers au bord de l'eau pour voir si une épreinte n'y a pas été déposée. Nous organisons régulièrement des sorties à ce sujet. Et qui sait, peut être un jour l'un de nous aura la chance de voir ce bel animal ?

Vincent LACAZE

L'opération Chantiers d'automne

C'est entre le 23 septembre et le 21 décembre 2011, que s'est déroulée partout en France à l'initiative du réseau des Conservatoires d'espaces naturels, l'opération « Chantiers d'automne ».

Pourquoi l'automne ?

Tout logiquement car il s'agit de la période où la nature s'endort et où les travaux auront le moins d'impact sur les milieux. Pour l'ANA, animatrice de la CATZH (Cellule d'Assistance technique aux Zones Humides) d'Ariège, c'est l'occasion de restaurer des mares, en formant gestionnaires et bénévoles.

En 2011, 7 chantiers de restauration de mares ont eu lieu et si l'on devait les résumer en un seul mot se serait : innovation... 5 d'entre eux ont permis un partenariat entre l'ANA et la classe de seconde Gestion des Milieux Naturels et de la Faune (GMNF) du Lycée agricole de Pamiers (LEGTA). Au programme, curage, débroussaillage, tronçonnage, mise en place de clôture et fascine, arrachage de Jussie des marais ... , de quoi compléter sur le terrain leur apprentissage théorique.

La CATZH d'Ariège a également expérimenté, pour la première fois, l'étanchéification d'une mare par la pose de bentonite (argile à fort pouvoir expansif). Les premières pluies ont montré son efficacité même si un apport supplémentaire devra être effectué.

Localisé à côté d'une nouvelle station ariégeoise de l'Azuré des mouillères (*Maculinea alcon*), le dernier chantier de restauration de mares nous a permis de prospecter de nouveaux sites potentiels de ce papillon. Cette prospection s'étant effectuée un peu tard dans la saison, aucun site supplémentaire n'a été découvert.

Si ces chantiers d'automne vous intéressent, retrouvez les rendez vous sur notre site *http://www.ariegenature.fr*, rubrique liste des activités, ou en téléphonant à l'ANA : 05 61 65 80 54

Boris BAILLAT

Brèves ariégeoises

Chevêche d'Athéna : déroulement d'une soirée repasse

Dans la demi-heure suivant le coucher du soleil, avec une météo calme et un ciel dégagé, le spectacle peut enfin commencer.

La Plaigne,

21h00 : je coupe le contact de ma voiture. J'écoute le silence durant deux minutes afin de pouvoir écouter le lutin chanter. En vain. Je lance la repasse 20s ... 60s ... 90s ...

21h07 : une Chouette effraie crie près de la ferme. Je l'écoute puis reprend ma route pour m'arrêter plus loin.



Chevêche d'Athéna

21h15 : même procédé, j'écoute mais aucun chant. Les Chevêches d'Athéna auraient-elles de l'avance cette année ? Je lance la repasse 20s ... un individu vole en miaulant. Je le note et j'attends encore un peu, si une autre chouette lui répond ce qui n'est pas le cas. Je poursuis ma route jusqu'au prochain point.

La Bastide de Lordat,

21H45 : je m'isole non loin du village. Après une minute de repasse, un individu se met à crier ... puis deux, à l'endroit où ils avaient été entendus, l'année dernière.

Crieu,

21H45 : je me poste le long de la route, dans un champ, à l'entrée du village. A peine ai-je le temps de claquer la portière, qu'un mâle chante depuis le centre du village. Je le note sur la photo satellite et savoure un peu ce moment.

Montaut,

22h00 : je m'arrête à l'entrée du village. On entend au loin quelques Crapauds communs. Ça y est, une Chevêche d'Athéna me répond. Elle semble crier aigu, c'est peut être une femelle. Un autre individu est posté non loin d'elle. Il crie, plus gravement. Je redémarre le C15, direction Villeneuve du Paréage. Cette fois-ci, je répertorie trois individus en deux points d'écoute. L'un, non loin du cimetière, les deux autres à l'est du village. Pour clôturer la soirée, je me poste dans l'une des rues de la Tour du Crieu. L'année dernière, le couple nichait dans un jardin en plein village. Je mets la repasse 20 s. Un individu, peut-être deux, me répondent : « Wi-hou Wi-hou ». Ils se trouvent dans un autre jardin, probablement postés dans un des arbres que je distingue sur ma photo satellite. La soirée aura été animée, avec 11 Chevêches d'Athéna localisées.

Céline BLIN

Bilan Chevêche

Plus de 270 observations ont été réalisées depuis le début du projet en 2009, dont la moitié pour 2012 avec une trentaine de points de repasse, où aucun individu n'a été contacté cette année. Même si la météo et la faible densité de Chevêche d'Athéna localement ne permettent pas toujours des résultats fiables, cette technique a permis d'affiner considérablement l'aire de répartition de cette espèce en Ariège. Il reste encore un travail de prospection à faire principalement sur le quart nord-ouest de l'Ariège. Toute observation nous intéresse, merci de nous contacter.

Julien VERGNE

Leçon de chose

Dans la mare !

Ces étranges «personnages», des *Pisidium*, vivent au fond des mares.

Ce sont des sortes de minuscules «moules» d'eau douce, des mollusques. Sur ces images, la coquille est entrouverte, et les parties légèrement bleutées correspondent au «manteau», qui enveloppe tout l'organisme et sécrète la coquille constituée de calcaire et de substances organiques.



Manteau du *Pisidium*

L'étrange «nez» est le pied. Il est l'équivalent du pied de l'escargot qui est un véritable organe moteur. Le pied des «Pélecypodes» (pied en forme de hache), synonyme de bivalves ou de lamellibranches, a une fonction plus ou moins marquée. Chez les moules, il sert à la fabrication du byssus (filament permettant à l'animal de s'accrocher aux rochers).



Pied du *Pisidium*, «moule d'eau douce»

Ici, cette turgescence du pied est difficile à interpréter. Ces mollusques filtrent l'eau et respirent grâce à leurs branchies en lamelles lamellibranches et se nourrissent de micro-organismes microscopiques qui constituent le plancton de la mare.

On retrouve un peu dans une mare, les mêmes réseaux trophiques que dans la mer (*Mare nostrum* !) et sur un espace très réduit, une extrême complexité et une biodiversité insoupçonnée.

Les prédateurs de surface



Gerris sp., punaise de mare

Tout le monde connaît les Gerris, souvent «mal» nommés, Araignées d'eau. Il s'agit d'hémiptères (punaises), tout comme l'*Hydrometra stagnarum.*

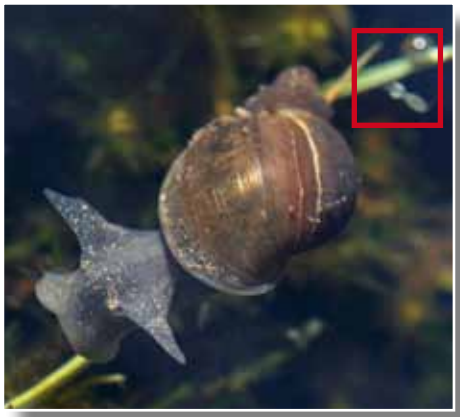
Ces espèces se déplacent à la surface de l'eau, de la même façon, grâce à des poils hydrofuges situés à l'extrémité des pattes.



Hydrometra stagnarum

Limnées et copépodes

Grâce à des cils vibratiles, disposés sous le pied, ces escargots peuvent aussi ramper sous la surface de l'eau.

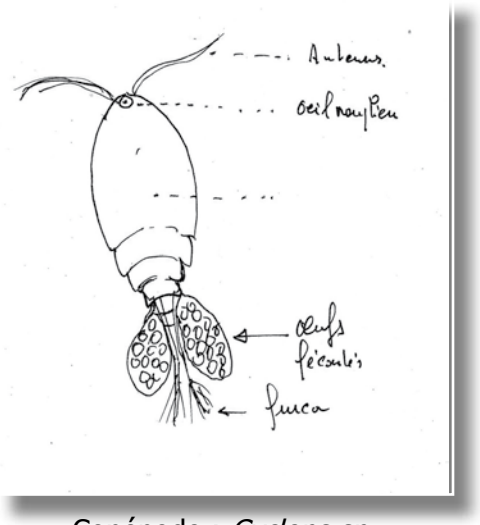


Limnée rampant entre deux eaux de surface et copépode

Les oreilles triangulaires des limnées sont l'équivalent des tentacules des escargots terrestres, à la base, on distingue un petit oeil noir.

Le carré rouge sur la photo de la limnée indique la présence d'un copépode. Les copépodes sont des crustacés, comme les crabes ou les écrevisses, dont les adultes mesurent entre 0.2 et 0.5 mm.

La plupart font partie du plancton marin. Celui-ci, *Cyclops sp.*, est un élément du plancton d'eau douce.



Copépode : *Cyclops sp.*

Jean MAURETTE

Quelles menaces pour les amphibiens ?

Près de 7000 espèces d'amphibiens (anoures, urodèles et gymnophiones) sont connues actuellement dans le monde et de nombreuses autres restent à décrire. La dernière estimation de l'IUCN (International Union for Conservation of Nature and Natural Resources – Union Internationale pour la Conservation de la Nature), qui date de 2004, mettait en évidence le fait qu'un tiers des espèces d'amphibiens connues dans le monde étaient menacées d'extinction. On estime également que 168 espèces d'amphibien ont disparu dans le monde entre 1970 et 2000 et des déclins d'espèces ont été reportés sur tous les continents.

En France, sur les 34 espèces d'amphibiens connues, 7 sont listées comme « vulnérables » ou « en danger d'extinction « sur la liste rouge nationale de l'IUCN (*Rana arvalis, Salamandra lanzai, Pelobates fuscus, Rana pyrenaica, Bombina variegata, Pelobates cultripes et Salamandra atra*). La principale menace pour les amphibiens est la destruction des habitats (si un habitat disparaît, les espèces qui l'occupent seront également amenées à disparaître) mais d'autres facteurs tels que les modifications climatiques (en particulier ceux liés aux régimes de précipitations), ainsi que des maladies émergentes ont un impact sur les populations d'amphibiens.

La chytridiomycose, une maladie émergente

La chytridiomycose est une maladie, causée par le champignon pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis* (Bd), qui affecte les amphibiens. Actuellement, Bd est connu pour infecter près de 500 espèces d'amphibiens différents disséminés dans 54 pays sur tous les continents sauf l'Antarctique (puisqu'il n'y a aucune espèce d'amphibien sur ce continent !). Toutes les espèces ne sont pas sensibles de la même façon à ce champignon mais, dans certains cas, la mortalité liée à ce champignon est tellement forte qu'elle peut mener la population, voire l'espèce à l'extinction.

Récemment, des chercheurs anglais, espagnols et américains ont mis en évidence la présence de trois lignées différentes de ce champignon dont une seule (nommée Bd GPL pour Global Panzootic Lineage - Lignée de la Pandémie Globale) présente une hyper virulence avec de très forts taux de mortalité pour certaines espèces.



Crapaud accoucheur, *Alytes obstetricans*

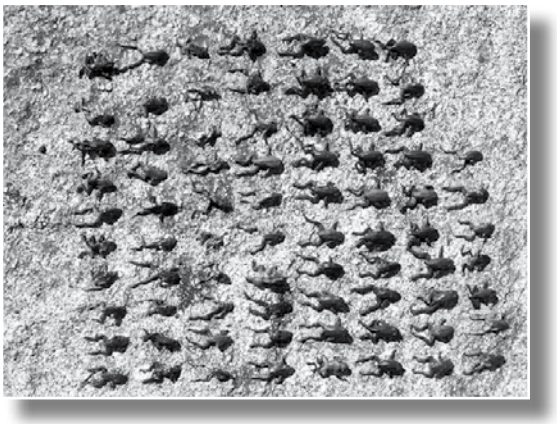
L'origine de cette lignée hyper virulente et de son expansion mondiale reste sujet à débat mais cette même étude ainsi que d'autres études récentes tendent à montrer que des contacts entre différentes souches de ce champignon et diverses recombinaisons sont à l'origine de cette

hyper virulence. Le commerce d'amphibiens à travers le monde a participé à la dissémination rapide de cette maladie.

Dans les Pyrénées, des sites infectés par la chytridiomycose ont été découverts au début des années 2000 par une équipe anglaise. La lignée de Bd présente appartient au groupe des Bd GPL présentant une virulence élevée pour certaines espèces. Deux principaux sites d'infections sont connus dans les Pyrénées : la vallée d'Aspe (6 lacs infectés) et la réserve du Néouvielle (2 lacs infectés).



Le lac Noir (Bagnères de Luchon), habitat préservé pour le Crapaud accoucheur.



Mortalité de Crapauds accoucheurs, laquets de Madaméte le 11/08/2011.

Depuis 2009, une surveillance sanitaire a été mise en place en collaboration avec le laboratoire d'Ecologie Expérimentale du CNRS à Moulis, l'Imperial College à Londres et le Parc National des Pyrénées (PNP). Cette surveillance est en lien avec un projet européen RACE (Risk Assessment of Chytridiomycosis to European amphibian biodiversity - Estimation des risques liés à la chytridiomycose pour la biodiversité des amphibiens européens) qui est en cours jusqu'à la fin de l'année 2012.

L'objectif de ce suivi est de déterminer précisément la répartition de cette maladie dans les Pyrénées, de pouvoir suivre son expansion et de déterminer quels sont ses impacts sur les amphibiens présents et en particulier pour le Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*), qui est particulièrement sensible à cette maladie. En 2010 et 2011, des mortalités de masse pour cette espèce ont été observées dans plusieurs lacs pyrénéens (laquets de Madaméte, dans le Néouvielle et lac d'Arlet, en vallée d'Aspe).

Pour pouvoir conserver de manière efficace les espèces d'amphibiens, il est indispensable de disposer d'informations fiables et quantitatives sur le statut de ces espèces ainsi que sur l'impact des différentes menaces (disparition d'habitats, changements climatiques, maladies émergentes, …) sur la dynamique des populations. Des études sont actuellement menées afin de quantifier ces effets mais il est également important de disposer du plus d'informations possibles sur les tendances des populations aux niveaux mondial et national.

En France, un protocole de suivi des populations d'amphibiens (POPAMPHIBIEN) a été développé au niveau national afin d'acquérir des données de suivi temporel sur les amphibiens de France. Il est accessible en ligne sur le site de la Société Herpétologique de France (SHF). L'objectif de ce protocole de suivi est d'estimer et de comprendre les évolutions de l'état de la batrachofaune française à partir de l'estimation de l'abondance de certaines espèces dans les sites aquatiques.

Pour en savoir plus :

Amphibiaweb (http://amphibiaweb.org/) : site en anglais présentant des résultats mis à jour sur la taxonomie, la conservation et l'histoire naturelle des amphibiens à travers le monde,
IUCN (http://www.iucnredlist.org/initiatives/amphibians) : site de l'International Union for Conservation of Nature and Natural Resources - Union Internationale pour la Conservation de la Nature,
SHF (http://lashf.fr/) : site de la Société Herpétologique de France présentant le protocole POPAMPHIBIEN ainsi que différentes informations sur les amphibiens et les reptiles de France.

Elodie COURTOIS
chercheuse au CNRS de Moulis

Sommaire

• Editorial : chronique d'un changement d'image annoncé.....1

En 2012...

• Inventaire des zones humides.....2
• Nouvelles stations de Jacinthe de Rome.....2
• L'AG de l'union des CPIE en Ariège, juin 2012 3
• Le Festival photos dessins Nature des Pyrénées a eu lieu au Mas d'Azil du 24 au 28 mai.....4
• La Loutre d'Europe en Ariège : de la quasi extinction à son retour..... 5
• L'opération Chantiers d'automne 7

Brèves ariégeoises

• Chevêche d'Athéna : déroulement d'une soirée repasse 8
• Leçon de choses : dans la mare ! 9
• Quelles menaces pour les amphibiens ? 10

• Bienvenue aux nouvelles recrues ..12
• La devinette de la «Leçon de choses».....12

Retrouvez le programme des activités sur le site de l'ANA,
rubrique **« Liste des activités ».**

Bienvenue aux nouvelles recrues

Bienvenue d'abord à Céline Larose, arrivée au secteur Education à l'Envrionnement en mai 2012, pour remplacer Sabrina Geffroy, partie en congés maternité. Elle est en charge de missions d'interprétation et autres projets d'éducation à l'environnement.
Bienvenue également à Céline Blin, en charge du suivi Chevêche d'Athéna et Milan Royal aux côtés de Julien Vergne pour cette saison 2012.

La devinette de la «Leçon de choses»



Pourquoi sur cette fleur, ou plutôt inflorescence de «Marronnier d'Inde» (*Aesculus hippocastanum*), peut-on observer des fleurs de couleurs différentes (rose, jaune ou rouge) ? *Y a t'il une raison, une explication ou est ce simplement pour « faire joli » ?*

Vous trouverez la solution sur le site internet de l'ANA *www.ariegenature.fr* et dans le prochain bulletin de liaison.

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA.
Photos : Thibault HINGRAY, Alain BERTRAND, Annabelle DELVIGNE, Vincent LACAZE, Elodie COURTOIS, Claudine DELMAS, Grégory ODEMER, Jean MAURETTE, URCPIE.
Dessins : Julien VERGNE, Jean MAURETTE. **Carte :** Sarah PERRE. **Mise en page :** Carole HERSCOVICI.

Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)

Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Président : Alain BERTRAND - Siège social : 09240 Alzen - Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Fax : 05.61.65.8042 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr
Dépôt légal : Juillet 2012. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 500 exemplaires. Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet.

Publication réalisée grâce au concours financier de